

Tout l'Orient à Paris

Petite mais dynamique, la foire MENART expose un échantillon de la création moderne et contemporaine en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

«**N**ous avons reçu 50 demandes et avons dû être sélectifs, car je ne tiens pas forcément à grossir», rapporte Laure d'Hauteville, fondatrice du salon MENART Fair, dont la première édition s'est tenue l'an dernier à Paris, avec 23 participants. Cette année, n'ont été retenues que 18 galeries. Toutes représentent des artistes originaires du Maghreb et du Proche-Orient, soit une vaste zone géographique s'étendant du Maroc jusqu'au Yémen ou à l'Iran, et que les anglophones désignent sous l'acronyme de MENA (Middle East and North Africa). Installé de nouveau dans l'hôtel particulier de la maison Cornette de Saint Cyr, l'événement met en place un service de médiation pour les visiteurs. «C'est une foire très conviviale», affirme la galeriste parisienne Lara Sedbon qui revient avec trois artistes. Eugénie Modai travaille un matériau qu'elle a mis au point et qu'elle appelle «laque de coton», autour de la thématique sociétale de l'hyperconnexion, tandis que Roxane Gouguenheim s'intéresse au code et à l'encodage, et qu'Abdelhak Benallou mène une réflexion sur la communication, notamment via les écrans [ill. ci-dessous]. Notons que ce dernier est élève en dernière année aux Beaux-Arts de Paris, école devenue un des terrains de chasse favoris des galeries en quête de talents émergents...

Abstraites de mère en fille

Pour son retour à MENART, la galerie Bessières mise sur Hala Schoukair [ill. ci-dessus], artiste de 65 ans dont la carrière a été quelque peu éclipsée par celle de sa mère Saloua Raouda Choukair (1916-2017), peintre pionnière au Liban, à l'affiche de l'exposition «Elles font l'abstraction» en 2021 au Centre Pompidou. Dans ses peintures et ses encres, Hala Schoukair développe une abstraction organique et minérale, fondée sur la répétition et l'expansion. Dirigée par la collectionneuse Majida Mouasher, la galerie jordanienne 4 Walls propose un solo show de l'artiste conceptuel saoudien Faisal Samra, qui fait partie du mouvement des années 2000 «Edge of Arabia» auquel appartient aussi sa compatriote Lulwah al Homoud. Les œuvres de cette dernière, aux allures de vibrants mandalas issus de systèmes mathématiques, sont accrochées sur le stand

Abdelhak Benallou *La Balance*

2021, huile sur toile, 92 x 73 cm.

By Lara Sedbon, Paris.

> Autour de 3 600 €

de la Mono Gallery (Riyad). Parce qu'elle veut faire le lien entre les modernes et les contemporains, Laure d'Hauteville a aussi tenu à ce que les artistes historiques soient bien représentés. Ainsi *Le Violon bleu* (Sidi Bou Saïd) expose les peintres tunisiens Rafik El Kamel (1944-2021), Abderrazek Sahli (1941-2009) et Ahmed Hajri (né en 1948), ou encore l'Algérienne Baya Mahieddine (1931-1998), qui fut découverte par Aimé Maeght. Curaté par Fadia Antar, un espace met à l'honneur l'École de Casablanca avec les signatures mythiques de Mohamed Melehi, Mohamed Hamidi et Farid Belkahia. **AM**

MENART Fair du 19 au 22 mai • Maison Cornette de Saint Cyr 6, avenue Hoche • Paris 8^e • menart-fair.com



Hala Schoukair *Sans titre*

2019, encre sur papier, 76 x 56 cm.
Galerie Bessières, Chatou.

> 5 000 €

